

Le Corps Expéditionnaire Russe

Le périple de la 1^{ère} brigade spéciale d'infanterie

La composition des 1^{er} et 2^{ème} régiments de la 1^{ère} brigade:

La sélection:

Les brigades sont formées essentiellement de bataillons de réserve, c'est à dire des hommes n'ayant pas subi leur baptême du feu. Chaque unité était composée de 3500 hommes. Les cadres subalternes et les soldats sont choisis parmi les volontaires sachant lire et écrire. La sélection du 1^{er} régiment s'est faite sur des critères physiques comme dans la garde où une certaine uniformité était recherchée. Les hommes du 2^{ème} régiment devaient être blonds aux yeux bleus, tous âgés entre 21 et 25 ans, à la différence de ceux du 1^{er} régiment venant de Moscou qui devaient être « Châtains et avoir les yeux gris ».

1^{er} régiment:

La plupart savent lire et écrire. Les officiers viennent de la garde ou de la ligne et la quasi-totalité parle français. Le 1^{er} régiment est essentiellement composé d'ouvriers d'usines.

2^{ème} régiment:

Le 2^{ème} régiment spécial est composé de 12 officiers, de 3 chefs de bataillons et d'un commandant, tous étant de carrière, volontaires et sachant parler le français. A leur arrivée, cet effectif sera complété par des officiers subalternes français parlant russe au nombre de 73. Le 2^{ème} régiment est composé de paysans.



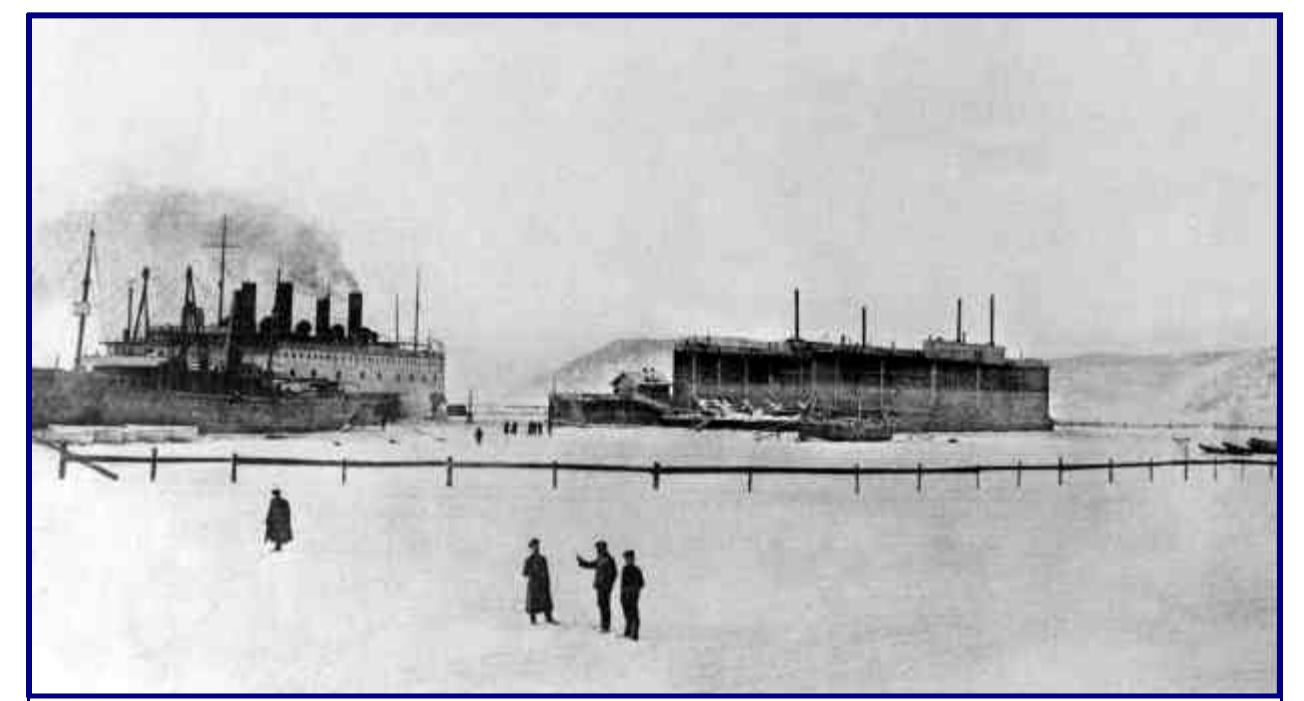
Le Colonel NETCHVOLODOFF avec son manteau à col de fourrure parmi quelques officiers; 3 février 1916, avant le départ de Moscou de l'un des convois qui emmènent le 1^{er} régiment de la 1^{ère} brigade.

Archives CERFS A. KORLIAKOV, G. GOROKHOPH.

L'ordre de départ est donné le 10 janvier 1916

Commence alors, sous la neige l'aventure de la 1^{ère} brigade. Elle se met en route, depuis Moscou pour le 1^{er} régiment et depuis Samara sur la Basse Volga pour le 2^{ème} régiment. Les troupes sont dépourvues d'armements lesquels devaient être fournis par la France à l'exception des piquets d'honneur auxquels sont attribués quelques fusils de la guerre russo-turque.

Les deux régiments vont entamer un périple d'environ trois semaines, traversant en train l'Empire Russe des étendues glacées de la Sibérie jusqu'au côtes du Sud de la Mandchourie, territoire japonais depuis la guerre russo-japonaise (1904-1905), soit un périple de 6500 km. Au départ de Samara, les hommes de troupe montent dans des trains à marchandises, nommée « Teplouchkas » alors que les officiers empruntent un vieux « Pullman » 2^{ème} classe. Les wagons servent aux hommes et officiers d'habitat pendant une vingtaine de jours allant des rives de la Volga jusqu'au port de Daïren. A Irkoustsk, le train s'arrête deux jours avec des températures glaciales à -53°C. Les hommes peuvent alors se réchauffer dans un restaurant où ils étonnent par leur mode de paiement: *de la poudre d'or*. En effet, un chèque du Crédit Lyonnais payable au porteur pour la somme d'un million de francs-or était alloué au 2^{ème} régiment afin de couvrir les frais de représentation de celui-ci.

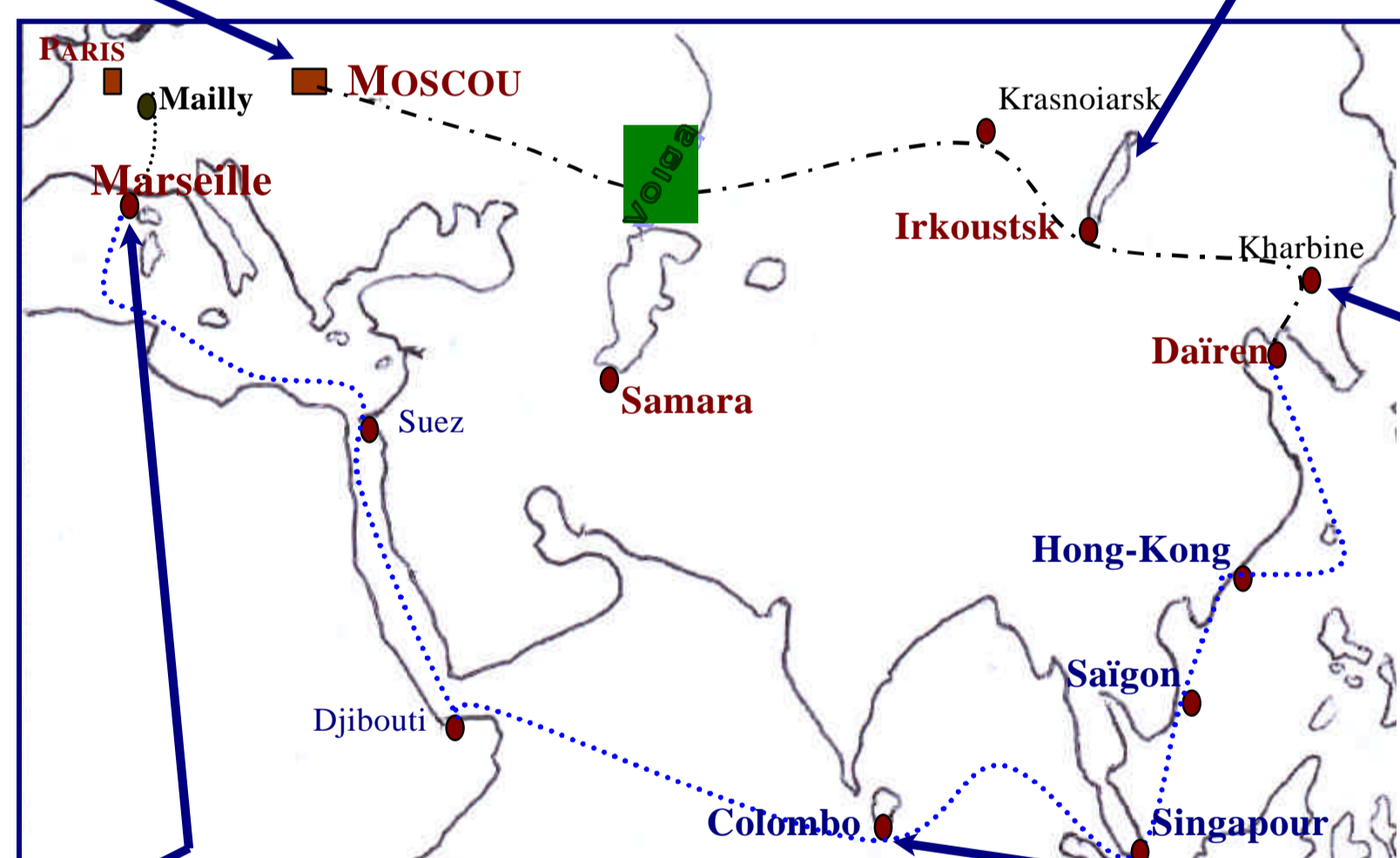


Lac Baïkal en Sibérie d'une longueur de 640 Km. Les ferry permettent d'en éviter le détour.

Archives CERFS A. KORLIAKOV, G. GOROKHOPH.

Le train fait une halte également à Kouantchédzé, aux confins de la Mandchourie, afin de prendre un train japonais. Le confort de ces derniers semble être un peu plus précaire, les wagons étant froids et sans feux. Les officiers, malgré leur voiture américaine se retrouvent également dans des wagons glaciaux et inconfortables. La traversée du territoire japonais impose quelques contraintes et notamment l'obligation pour les officiers de descendre 3 ou 4 fois pour être reçus par des officiers japonais. Les japonais avaient pris toutes les mesures nécessaires pour cacher le convoi aux espions allemands. D'ailleurs, il était interdit aux soldats d'ouvrir les portes des wagons ainsi que de montrer leur tête à la lucarne.

Le 28 février 1916, la brigade arrive à Daïren. Le 1^{er} régiment est le premier à lever l'ancre le lendemain avec deux navires: le « *Latouche-Tréville* » et « *l'Himalaya* ». Sur le premier navire, embarquent une partie du 1^{er} régiment avec l'État Major.



Un périple de 30 000 KM
6500 Km de Moscou à Daïren et environ 60 jours de mer



L'avant du *Latouche Tréville* venant à quai.

Archives CERFS.
Crédits photographiques G. GOROKHOPH.

Ces navires les mèneront des rives froides de la mer de Chine aux fournaises de l'Océan Indien puis à la Mer Rouge. Quelques escales leur permettent d'entr'apercevoir des territoires et peuples peu connus comme Saïgon, Hong Kong et Singapour. Après les températures extrêmes du Canal de Suez, la Méditerranée est plus clémente. Après 50 jours d'aventures, le premier régiment voit se dessiner à l'horizon les côtes de la France.

Le 2^{ème} régiment quant à lui ne part que le 30 février de Daïren avec le « *Sontay* » (paquebot mixte de 12 000 tonnes). Il traverse la Mer Jaune jusqu'au détroit de Formose, Tchossima et s'arrête à Singapour le 9 mars 1916 où il défile avec une chaleur insupportable. Hélas, l'escale se prolonge, la troupe attendant les torpilleurs russes qui doivent la convoier car la rumeur court que les Allemands prévoyaient une attaque pour les envoyer par le fond.

Le régiment obtient des informations sur le conflit en France et notamment sur la Bataille de Verdun. Leur existence sur le paquebot est peu active de par la lourde chaleur inhérente à ces latitudes. De 6H à 8H du matin, des exercices oraux s'effectuent de même que l'école du soldat. Puis, dès 8H du matin, les activités sont arrêtées.

Le 2^{ème} régiment fait également escale dans la baie de Nicobar à mi chemin entre Singapour et Colombo. Il s'arrête à Colombo le 19 mars 1916 où une foule acclame les soldats.

Après sept jours de fournaise dans la Mer Rouge, le « *Sontay* » entre dans le Canal de Suez. Le navire doit attendre trois jours dans le lac Ismaïl en compagnie du « géant » navire « *ville de Paris* », transformé également en transport de troupe. Cette attente est due à la crainte d'une attaque turque. Enfin, le « *Sontay* », convoyé par trois torpilleurs français rentre en Méditerranée.



En Mandchourie: un arrêt après 17 jours de Transsibérien (le 20 février)

L'Album de la Guerre 1914-1919, L'Illustration.



Dans l'île de Ceylan: les Russes descendus à terre parcourent les rues de Colombo. (19 mars)

L'Album de la Guerre 1914-1919, L'Illustration.

Le Corps Expéditionnaire Russe

Le périple de la 1^{ère} brigade spéciale d'infanterie (Suite)



Les hommes sont alignés sur les ponts des navires; ils portent la tenue d'été: capote en sautoir, les extrémités prises dans la gamelle conformément au règlement russe. Certains sont encore en tas au premier plan.

Archives CERFS.
Crédits photographiques G. GOROKHOPH.



Une fois armés, les Russes défilent sur les quais devant les officiels russes et français. Lorsqu'on annonce la prise de Trébizonde sur les turcs par l'armée russe, l'enthousiasme augmente encore.

Archives CERFS. Crédits photographiques A. TIESENHAUSEN.



Après avoir perçu 2 fusils sans chargeur, les soldats vont rejoindre leurs camarades déjà alignés et leur remettre leur arme. Les coloniaux chargés de la distribution sont des Martiniquais, non pas des Sénégalais.

Archives CERFS. Crédits photographiques A. TIESENHAUSEN.

« Du bonnet d'astrakan et de la pelisse de mouton propres aux steppes de Sibérie en février, ils passèrent à la chemise légère pour traverser l'océan Indien et la mer Rouge, puis à la laine fine pour aborder en Provence »

L'Illustration, N°3817, 29 avril 1916



Le défilé du 21 avril du 1^{er} régiment se poursuit dans la joie et l'exubérance propres aux Marseillais.

Archives CERFS. Crédits photographiques A. KORLIAKOV.

A Marseille, une foule importante est présente afin d'accueillir les soldats russes. L'enthousiasme de la population marseillaise est débordant. Les soldats défilent à travers la ville et sont couverts de fleurs par les Marseillais. L'événement est d'importance. On veut même le croire historique. Les soldats russes en uniforme verdâtre, debout et serrés contemplent un peloton de hussards à cheval et des matelots groupés sur le quai jouant les notes de l'Hymne russe. De la passerelle où se tient le Général LOKHVITSKY, entouré de son État-major un ordre jaillit et des hurrahs surgissent du navire.

Le Général Joffre est également présent pour souhaiter la bienvenue aux Russes:

« Notre fidèle allié, la Russie, dont les armées combattent déjà si vaillamment contre l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie, a voulu donner à la France un gage nouveau de son amitié, une preuve plus éclatante encore de son dévouement à la cause commune.

Des soldats russes choisis parmi les plus braves et commandés par les officiers les plus réputés, viennent combattre dans nos rangs. Vous les accueillerez comme des frères; vous leur montrerez quelle chaude sympathie vous réservez à ceux qui ont quitté leur patrie pour venir lutter à nos côtés.

Au nom de l'armée française, je souhaite la bienvenue aux officiers, sous-officiers et soldats des troupes russes débarquées en France. Je m'incline devant leurs drapeaux, sur lesquels s'inscriront bientôt les noms glorieux de communes victoires.

Signé: JOFFRE »



Les Russes arrivent sur les hauts de Marseille, à la porte d'Aix, célèbre pour son arc de triomphe.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOPH.



Vue générale du camp Mirabeau, près de Marseille. Les premiers éléments de la 1^{ère} brigade y resteront jusqu'au 24 avril avant d'être dirigés vers celui de Mailly.

Archives CERFS. Crédits photographiques Musée LG Cosaques.



Des soldats du 1^{er} régiment fraternisent avec des jeunes marseillais; on notera la différence entre leur uniforme très moderne et celui du français, modèle 1870.

Archives CERFS A. KORLIAKOV, G. GOROKHOPH.

A peine débarqués, les Russes perçoivent, à la chaîne, leurs armes distribuées par des soldats coloniaux. L'annonce de la prise de Trébizonde ne pouvait que combler encore plus le bonheur des nouveaux venus.



Les militaires saluent tandis que ressentissent les hymnes; au centre, M. SALVIATI, consul général de Russie à Marseille, se découvre.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOPH.

C'est en chantant les hymnes patriotiques qu'ils gagnèrent à pied le camp Mirabeau, au bord de la mer, où sous les oliviers et les pins-parasols, se dressent les tentes coniques et les baraquements devant les abriter au passage.

Le lendemain 21 avril, le premier régiment défilent devant la population marseillaise avec son drapeau au côté duquel marche le Général LOKHVITSKY.

Hébergés au camp de Mirabeau, la brigade reçoit dans un climat euphorique des visites incessantes: officiels, militaires, journalistes.



Le dimanche 23 avril, jour de Pâques orthodoxes. Bénédiction de la 1^{ère} brigade avant son départ de Mailly.

Archives CERFS. Crédits photographiques F. KOPILOFF.

Le lendemain de la fête orthodoxe de Pâques, les soldats russes prennent le chemin pour le camp de Mailly avant de rejoindre le front.